

La paix au Vietnam: problèmes et perspectives

par Mark Gayn

Le passage de la guerre à la paix n'a jamais été chose facile; au Vietnam du Sud, il aura été — comment dirais-je? — bizarre.

Les États-Unis ont d'abord établi un pont aérien presque aussi massif que celui qui sauva Berlin-Ouest il y a environ trente ans. Au mois de novembre, quelque 60 cargos aériens géants américains ont transporté 1,400 tonnes de matériel militaire au Vietnam en l'espace de 48 heures. Des émissaires des Forces aériennes des États-Unis sont allés fouiller dans les hangars des nations alliées, de l'Iran à la Corée du Sud, à la recherche d'avions qui pourraient être acheminés à la hâte vers Saigon. Dans quelques cas, de peur que la déclaration du cessez-le-feu ne survienne trop tôt, les approvisionnements de guerre furent effectivement transférés au gouvernement sud-vietnamien alors qu'ils attendaient d'être chargés dans des ports américains. Ainsi, on ne pourrait pas accuser les États-Unis d'enfreindre l'accord provisoire aux termes duquel les transferts de matériel militaire seraient interdits une fois la trêve conclue.

Rares aussi furent les jours, au vaste aéroport Ton Son Nhut de Saigon, où les avions n'apportaient pas quelque nouveau groupe de civils américains peu loquaces. A la mi-novembre, on en comptait déjà 5,000 au Vietnam du Sud et 5,000 autres étaient recrutés, aux termes de contrats secrets, en qualité de «conseillers civils» auprès du gouvernement de Saigon. On entendait également parler de sociétés américaines venues offrir leurs services, sans aucune publicité, comme la *Lear Siegler Inc.* dont les employés assureront l'entretien des F-105, et la *Norman Har-*

well Associates du Texas qui aidera à l'entretien de ce que d'aucuns affirment déjà être la troisième force aérienne en importance dans le monde. Une bonne partie des avions qui ont été livrés à Saigon devront être gardés en réserve faute de pilotes.

Il ne faudrait toutefois pas conclure pour si peu que les États-Unis ont été moins sincères que le Vietnam du Nord dans leur recherche d'un règlement du conflit; les Vietnamiens du Nord ont également envoyé des armes au sud et insisté avec véhémence pour y laisser leurs 140,000 soldats dans le but évident d'accorder une certaine protection au Vietcong et ses cadres politiques qui se répandent dans la campagne sud-vietnamienne en prévision d'épreuves de force à venir.

Cette accumulation d'armes laisse supposer que Washington et Hanoi prévoyaient une prolongation du conflit, bien que sous une forme nouvelle. De 1965 à 1972, il s'agissait d'une guerre mondiale en miniature, semblable au conflit qui se déroula en Espagne dans les années trente. L'accord qu'on s'efforçait de conclure non sans peine, à la fin de 1972, laissait nettement ressortir que les trois grandes puissances impliquées dans la lutte, soit la Chine, l'Union soviétique et les États-Unis, cherchaient à réduire l'intensité du conflit et à mettre fin à toute participation directe. Les nouveaux accords n'excluaient pas une continuation de la guerre civile ou, du moins, une lutte politique marquée de passablement de violence. On ne verrait toutefois plus de soldats américains mourir dans ce pays dévasté et cette guerre n'empoisonnerait plus les relations entre les trois Grands.

M. Mark Gayn, chroniqueur des Affaires étrangères au Toronto Star, se trouve depuis six ans en Asie à titre de correspondant itinérant du Star. Il a suivi le cours des événements au Vietnam à compter de 1965, et s'est rendu en Chine et en Union soviétique. M. Gayn est l'auteur de quatre livres sur l'Asie. Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que l'auteur.



Objectif: détente

Ce changement est survenu à la suite d'un fait historique important. Vers 1969, les trois grandes puissances impliquées dans la guerre au Vietnam ont entrepris de ré-examiner leurs priorités et leurs intérêts nationaux. Chacune, pour des raisons contraintes qui lui étaient propres, décida que la guerre au Vietnam ne servait plus